



Youenn Kaloneg. 72 ans. Vannes

Lauréat adulte du concours
de nouvelles en breton 2025

Traduit du breton
par les bretonnantes de

Pregomp
Brezhoneg
Penmarc'h

Marie, Danièle, Jean Claude.

- Il y a si longtemps -

Il descendit par les escaliers de l'hôtel, du troisième étage jusqu'au rez-de-chaussée. Les marches étaient recouvertes de velours rouge, avec une barre dorée pour maintenir le tissu en bon état. Le bruit de ses pas était étouffé. Sur le palier du premier étage passa un petit groupe de femmes habillées élégamment. Il les salua en se découvrant.

En bas dans le hall d'accueil, il se dirigea aussitôt vers le comptoir.

- Raymond, je ne reste pas souper ici ce soir. Je serai en ville.

- Très bien Monsieur, j'ai appelé un taxi comme vous me l'aviez demandé. Il sera ici dans cinq minutes.

- Merci Raymond, bonne nuit !

Un homme élégant, aux cheveux blancs, vint le trouver

- Oh ! Charles ! Je vous cherchais depuis un moment. Que diriez-vous d'un gin au bar ?

- Mon Dieu, Edmond, je ne peux pas ce soir. J'ai un rendez-vous. Je suis déjà en retard. Une autre fois. Excusez-moi, Edmond.

Il sortit par la porte tournante. La nuit tombait. Il faisait frais, mais sans pluie. Il ferma son manteau et ajusta son chapeau. Il sortit un étui à cigarettes argenté de la poche intérieure de son manteau. Il tapota le bout d'une cigarette sur l'étui. C'est alors qu'arriva Jean, le portier, avec son briquet.

- Voici votre taxi qui arrive, Monsieur Charles. Que votre soirée soit agréable !

- Je m'attends à ce qu'elle le soit Merci Jean.

Et il sortit de sa poche un billet pour le garçon. Il monta dans la Citroën.

- Où dois-je vous conduire, Monsieur ?

- 16, rue de la Monnaie, s'il vous plaît.

- Très bien, Monsieur.

La circulation était encore dense à cette heure-ci. Il ouvrit le cendrier et s'installa confortablement sur le siège moelleux de la DS 19.

Il ne pouvait s'empêcher de repenser à la rencontre avec Pierre hier au soir. Quel sacré hasard ! Après plus de trente ans sans la moindre nouvelle, voilà Pierre devant lui tout à coup quand il

quittait la banque. C'est Pierre qui l'avait reconnu le premier. Lui avait eu du mal à le reconnaître. Pierre, un ancien camarade, quand ils étaient tous deux dans la même classe de terminale au lycée.

- ça alors, on ne rajeunit pas , dit Pierre, mais je t'ai reconnu tout de suite. Tu n'as pas changé, à ce que je vois, Charles !

- Et toi, tu as encore grandi ! En vérité,Pierre, était très grand .

Et ils rirent de bon cœur.

- Écoute Charles, ma journée de travail est terminée, viens donc prendre un verre quelque part.

- J'en serais content mais je ne peux pas hélas. Je suis attendu par mes collègues de la banque pour souper avec eux ce soir. Je suis ici pour une semaine de travail sur les problèmes bancaires, tu sais, une sorte de colloque avec de nombreuses banques invitées.

- Oui, je comprends. Bon, Disons demain soir ? Qu'en penses-tu ?

- Hé, attends, oui, pourquoi pas ?

- Tiens, , voici ma carte avec mon numéro de téléphone. Donne-moi la tienne.

Ils échangèrent leurs cartes.

- Waouh ! Tu es médecin ! C'est pas vrai !

- Oui, je suis médecin, répondit Pierre. Un nuage obscurcit soudain son visage. Je te-raconterai ça demain. Bon, je crois que tu es pressé. Mettons demain à sept heures du soir, dans le bar là, de l'autre côté de l'avenue. C'est bon pour toi ?

- Oui, ça me va Pierre. Tiens, voici la carte de l'hôtel où je loge, au cas où.

- Eh bien, à demain alors Charles ! Et il partit.

Il resta surpris un petit moment après que Pierre fut parti. Surpris par la rencontre, mais aussi par le changement soudain du comportement de Pierre. Il rentra à son hôtel, mal à l'aise.

* * *

Il baissa la vitre de la voiture à l'aide de la manivelle. Ils longeaient la Vilaine . Il aimait humer l'odeur de la ville. A chaque ville son odeur.

Pierre avait téléphoné à l'hôtel pour l'informer que le lieu de rendez-vous avait changé et serait là-bas finalement, chez Pierre. Cela importait peu à Charles, il n'avait rien d'autre à faire ce soir. Il ferait connaissance avec la femme de Pierre sûrement.

Et justement, à propos de sa femme ! Des sombres pensées envahirent soudain son esprit . Il était amoureux de Nicole au lycée. Nicole était l'amie de Pierre depuis la classe de seconde. Mais voilà, elle était devenue la petite amie de Charles en terminale, et il ne savait plus pourquoi ni comment c'était arrivé.Ça avait été un coup dur pour ses relations avec Pierre. Rien n'avait plus été comme avant. L'attitude de Pierre était devenue plus froide à son égard. ce que comprenait bien Charles maintenant. Et cependant, à la fin de l'année scolaire, ils se retrouvaient souvent ensemble ; c'est vrai, le plus souvent avec les autres; rarement tous les deux seuls.

- Ça alors, probablement a -t'il oublié cette vieille histoire, se dit Charles, autrement, l'affaire ne sera pas si simple.

Il chassa ces pensées de son esprit. Il essaya de prendre les choses du bon côté. De toutes façons, le taxi était arrivé à destination.

Le grand immeuble, au soubassement en pierres de taille, se trouvait à l'angle d'un carrefour. Il leva les yeux vers son sommet, quatre étages plus haut, chacun d'entre-eux avaient des balcons. Des logements pour gens aisés, sans aucun doute. Il ouvrit la lourde porte. Le concierge était dans sa loge. Il lui donna son nom.

- Monsieur Pierre vous attend. Quatrième étage. Je vais appeler l'ascenseur. Une fois celui-ci descendu, il ouvrit la grille en fer.

- Si Monsieur veut entrer, dit le concierge, en s'inclinant. Je vous souhaite une bonne soirée.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit sur un palier au sol recouvert d'une moquette grise. Le palier faisait comme un long couloir, des tableaux accrochés aux murs. Du fond du couloir, surgit Pierre qui vint vers lui, vêtu simplement mais impeccablement, un large sourire aux lèvres.

- Charles, tu ne peux pas savoir combien je suis heureux de te voir. Je suis content que tu sois venu.

- Mais, tu sais Pierre, moi aussi je suis heureux de me retrouver avec toi. Que de choses nous avons à nous raconter !

- Viens par ici, entre.

Ils entrèrent dans une pièce assez importante. Le salon se situait à l'angle de l'appartement. De larges fenêtres donnaient sur le carrefour et au-delà sur le centre-ville. La lumière des voitures éclairait les rues quatre étages plus bas. Le long des autres murs il y avait des étagères pleines de livres.

- Donne-moi ton manteau et ton chapeau. Mets-toi à ton aise

Charles regarda les livres en s'intéressant à l'un ou l'autre, aux tableaux, aux objets précieux.

- De magnifiques objets ! Ton logement est vraiment beau. Vous êtes seuls à cet étage ?

- Oui, je suis seul.

- Désolé Pierre d'être indiscret, mais tu n'es pas marié ?

- Je l'étais... mais viens donc à côté du foyer. Voilà, assieds-toi ici, près du feu. Dis-moi ce que tu veux boire.

- Eh bien, qu'est-ce que tu proposes ? Et toi, qu'est-ce que tu prendras ?

- Je prendrai un whisky, un Lagavulin.

- Très bien ! Même chose pour moi.

Bien assis dans son fauteuil, Charles se laissa aller, les jambes allongées, le corps détendu. Pierre avait ouvert une petite porte dans la bibliothèque où était caché le bar et il revint avec deux verres.

- Tiens ! Goûte le : un dix-huit ans d'âge !... Et tu as eu des nouvelles des autres ?

- Oh ! Plus ou moins.

Charles se leva pour observer de plus près un portrait posé sur le rebord en marbre de la cheminée. C'était la photo d'une jolie jeune fille.

- Ta femme ?

- Ma fille. Elle a vingt-trois ans. Cela fait maintenant six mois que je ne l'ai pas vue depuis que nous nous sommes séparés ma femme et moi.

Il s'assit devant Charles près du feu. Il resta regarder son verre, le visage sombre. Charles se sentit mal à l'aise, sans mot dire, attendant qu'il reprenne la parole.

- Oh ! Excuse moi Charles, à ta santé ! Mais tu ne m'as pas répondu à propos de nos anciens camarades.

- A ta santé Pierre ! Pour les autres..., tu sais, chacun de son côté, avec sa vie. J'ai eu peu de contacts avec eux et encore moins maintenant trente ans plus tard, bien sûr... sauf Nicole.

Alors il regarda attentivement Pierre alors pour voir comment il réagirait en entendant ce nom.

- Nicole ? Rappelle-moi, qui était-elle ?

- Tu devrais quand même t'en souvenir . La belle fille aux longs cheveux noirs qui était toujours avec toi, avec nous en classe de terminale.

- Attends! Oui, bien sûr! La petite Nicole. Tu l'as revue ?

- Oui, c'est ma femme, dit Charles.

Si Pierre jouait l'innocent, il jouait bien. Comment comprendre qu'il ne se souvienne plus de celle qui avait été sa copine. Il était quasi sûr que Pierre savait qu'il était marié avec elle. Charles cherchait à savoir ce qui se passait dans la tête de Pierre emplie d'idées noires, prêt à lui reprocher de lui avoir volé Nicole, 0c'est sur et certain. Il se rappelait combien Pierre était acerbe quand il comprit qu'il perdait Nicole.

- Ta femme ! Incroyable ! Mais c'est vrai, je m'en souviens maintenant. Elle était tombée folle de toi, la jolie fille.

Un sourire triste passa rapidement sur son visage, et s'en alla tout aussitôt vers de plus sombres pensées . Il se leva comme s'il portait toute la misère du monde et pris les deux verres vides. Il alla au bar les remplir.

- Alors, dis-moi comment ça se passe pour toi. Ça va avec Nicole ? As-tu des enfants ? demanda Pierre d'une voix indifférente.

Charles parla alors de Nicole, de ses enfants, de sa vie ; mais il le faisait sans plaisir, sans joie, tout en observant les manières de Pierre pour voir comment il réagissait. Lui, il remplissait les verres, le dos tourné vers Charles, les épaules voûtées, comme sous une charge trop lourde.

Charles comprenait qu'il était cruel pour lui d'apprendre, ou de réapprendre plutôt, et même si c'était trente ans plus tard, que son amie était partie avec son meilleur camarade... Mais bon, c'était il y a longtemps quand même !

Il s'interrompit de parler subitement. Il l'avait vu, c'était plus que sûr. À travers le miroir de la petite porte du bar, il avait pu voir Pierre mettre quelque chose dans l'un des verres de whisky. Cela avait été rapide, mais il l'avait vu vider un petit sachet dans ce verre. Un frisson glacial courut le long de sa colonne vertébrale. Ça ne peut être vrai ! « Traître ! » se dit-il, si effrayé que la sueur perlait sur son front. Mais Pierre revenait déjà avec les verres, qu'il déposa soigneusement sur la table, entre eux, à chacun son verre.

- Je suis content que tu sois heureux avec Nicole et tes enfants. - Oui, ça me fait plaisir que vous soyez heureux tous les deux, dit Pierre d'une voix faible et éteinte, en tournant son whisky dans son verre.

Charles n'osait plus bouger, hypnotisé par son verre. Comment Pierre en était-il arrivé à condamner son vieil ami à une mort cruelle ! Qu'est-ce qui lui était arrivé pour qu'il devienne un meurtrier !

- Bon, Charles, j'ai quelque chose à te dire. Tu dois comprendre que ce n'est pas facile pour moi...

- Je comprends, Pierre, dit Charles d'une voix basse et sourde. Et tout d'un coup : « je prendrais bien un glaçon dans mon whisky si tu en as ».

- Un glaçon ? Oui, bien sûr.

Pierre se leva et alla au bar chercher le bac à glaçons. Une seconde suffit à Charles pour changer de place aux verres. Il prit celui de Pierre entre ses mains.

- Voilà ce que j'avais l'intention de te dire, Charles. Tu comprends que je ne suis pas à l'aise, dit-il en déposant un glaçon dans le verre de Charles.

Il se carra dans son fauteuil en soupirant.

- Tu ne peux pas savoir combien je l'ai aimée ! Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ni comment je l'ai perdue. Je pense à elle chaque jour. Je la vois partout, jusque dans mon cabinet de médecin.

Charles écoutait les paroles de Pierre sans l'interrompre, en sirotant son whisky. Il remarqua que Pierre gardait son verre entre ses mains sans boire. Il attendait sans doute l'effet de la boisson empoisonnée. Il pourra attendre jusqu'à la Saint-Glinglin.

- Je ne trouve plus de goût à rien Charles. Je suis au fond du trou, dit Pierre en faisant tourner son whisky dans son verre. « Je suis content de te voir heureux avec Nicole. » « Si seulement j'avais su m'y prendre avec elle à l'époque... »

Tiens donc, pensa Charles, se débarrasser de son ami et prendre sa femme après ! Il le dégoûtait. Il serait inutile d'attendre que Pierre boive son verre. De plus, il ignorait ce qu'il avait mis dans son verre de whisky. De toutes façons, il pouvait y avoir du retard dans l'effet de ces produits. Il vida son verre et s'apprêtait à se lever lorsque Pierre le pria d'un geste de rester assis.

- Charles, je t'en prie, j'ai quelque chose d'important à te demander.

Il se racla la gorge et vida son verre. Il resta un moment à regarder son verre vide.

- C'est fait ! C'est fini pour moi !

Il se leva pour prendre une enveloppe qui se trouvait sur la tablette de la cheminée.

- Je te prie de m'excuser pour les ennuis que je t'ai causés. Quand je t'ai rencontré hier, je n'avais pas pensé à ce que je fais maintenant. Ça m'est venu la nuit dernière. Je n'ai plus personne en qui j'aie confiance autour de moi. Et toi, mon meilleur ami, tu es venu, trente ans après que nous soyons partis chacun de notre côté. Il n'y a pas de hasard. Ce n'est pas un coup de chance, c'était écrit... Tiens, je voudrais que tu remettes cette lettre à ma fille. Je lui ai expliqué pourquoi je ne pouvais pas vivre et que je serais....

- Quoi ? attends que je comprenne. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire?

Charles était hors de lui, debout, pointant un doigt accusateur vers Pierre.

- Tu m'as vu changer le verre ? Et qu'as-tu mis dans le verre ? Tu voulais m'empoisonner ! Avoue ! Tu voulais retrouver Nicole ! Avoue donc ! Là, tu as complètement raté ton coup ! Complètement raté parce que j'ai changé de côté aux verres. Tu as bu le mien, couillon ! Tu as avalé le poison, ton poison ! Tant- mieux pour toi, assassin !

Pierre resta ébahi, stupéfait, la lettre toujours à la main. Il s'affala dans le fauteuil, effondré .

- Charles ! Charles, qu'as-tu fait ! Nicole ? Mais Nicole n'est rien pour moi, je ne la reconnaîtrais même pas maintenant. Je parlais de ma femme. J'aime ma femme, mais elle ne m'aime plus. Le poison était pour moi Charles. Je voulais, j'aurais voulu que toi, Charles, mon dernier ami, tu sois témoin de ma perte, mais aussi que tu transmettes mon amour à ma femme et à ma fille.

- Tu veux dire que c'est moi qui ai bu le poison ?

Il ne quittait pas des yeux ceux de Pierre, remplis de pitié. La sueur perlait désormais sur son front. Les yeux écarquillés d'horreur et d'effroi, Charles se plia en deux, une main sur le ventre, l'autre sur la table. Dans un dernier râle, il s'effondra lourdement sur le tapis, mort et bien mort.

Youenn Kaloneg 2025